

## Actes de la table ronde



23/10/2016

### L'ETHIQUE INTERGENERATIONNELLE

Table ronde organisée par le District CENTRE-EST  
pour son Congrès d'automne  
à Brazey-en-Plaine (Côte d'Or)  
le 23 octobre 2016

# Actes de la table ronde

## L'ETHIQUE INTERGENERATIONNELLE

*A l'initiative du Gouverneur du district CENTRE-EST, Pierre PATOIS*



*Se sont exprimés successivement :*

Mike VERPEAUX, délégué EML pour le district CENTRE-EST,

Maya GHOSN-BARREAU, formatrice de formateurs au Lions Clubs de France, auteur de *100 pistes pour un management éthique*, éditions EMS, 2010,

Jean-Marie DUQUET, chargé de mission « Intergénération » au district C.E.,

Clément TEISSEYRE, chargé de mission « Apprentissage et savoir-faire » au district C.E.,

Laurent DEMONMEROT, past gouverneur et conseiller du gouverneur Pierre PATOIS,

Eric BOSREDON, délégué de district auprès de la Commission nationale Ethique Prospective

## Introduction

Mike VERPEAUX

Je tiens tout d'abord à remercier notre gouverneur, Pierre Patois, d'avoir choisi « l'intergénérationnel » comme un des thèmes principaux de son gouvernement et pour ce Congrès. Ce thème complexe est d'une grande richesse qui mérite d'être explorée. Je suis **très honoré d'avoir été chargé de coordonner les points de vue qui vont suivre**, sur le thème de « l'éthique intergénérationnelle », deux mots rarement associés.

Ce bref propos introductif posera essentiellement des questions, pour lesquelles chacun ou chacune d'entre vous pourra trouver ses propres réponses, avec l'aide des interventions qui vont vous être présentées et qui broseront ainsi **un tableau à plusieurs mains**.

### **Une éthique universelle ou contextuelle ?**

S'agit-il d'une éthique « globale » s'exprimant dans le champ de l'intergénérationnel, c'est-à-dire des valeurs universelles préexistantes aux comportements et aux actions dans ce domaine ? Ou bien d'une éthique contextuelle s'appliquant de façon particulière dans le cadre des actions et interactions intergénérationnelles ? Ou les deux à la fois ? Le débat est ouvert...

### **L'intergénérationnel, qu'est-ce que c'est ?**

Une autre question : à quoi pensez-vous quand on vous parle « d'intergénérationnel » ? Chacun a en effet sa propre conception, en fonction de son histoire familiale, personnelle, scolaire et professionnelle. Ses liens et ses rencontres, passés et actuels, voire ses confrontations, positives ou négatives, avec des personnes d'autres générations que la sienne influencent également son point de vue. On n'oubliera pas en outre l'importance du facteur âge dans le vécu vis-à-vis de l'intergénérationnel.

Certains revivront ainsi des souvenirs d'enfance ou des situations passées ou présentes en lien avec toutes les générations de leur environnement familial. D'autres penseront à leurs relations avec leurs enseignants, d'autres encore à leurs interactions avec des plus anciens ou des plus jeunes dans leur activité professionnelle ou associative... Bref, c'est d'abord à partir d'une expérience subjective individuelle que chacun ressent la dimension intergénérationnelle de son existence, dimension incontournable qui commence aux premières heures de la vie.

### **D'un vécu individuel à un projet commun**

Quelles sont les conditions et les modalités du passage de ce vécu individuel à un partage de celui-ci avec d'autres personnes, au sein d'un groupe ? Cette interrogation sera au cœur des interventions qui vont suivre, et tout particulièrement de celle de Maya Ghosn-Barreau, que je présenterai brièvement plus loin.

C'est ici que la dimension éthique prend toute sa place en permettant à l'ensemble des vécus intergénérationnels individuels de s'associer harmonieusement pour aboutir à un projet commun au groupe, problématique bien connue au sein des Lions Clubs.

### **Le Lions Clubs et les actions de solidarité intergénérationnelle**

En effet, parmi toutes les actions ou œuvres sociales des clubs, et notamment dans les quatre domaines appartenant au Défi du Centenaire (la vision, les jeunes, la faim et l'environnement), nombreuses sont celles qui font partie du domaine « transversal » de la solidarité intergénérationnelle. Les actions dans ce domaine se développent depuis plusieurs dizaines d'années, ceci grâce à l'initiative de professionnels et de bénévoles œuvrant dans le champ de la solidarité sociale avec le soutien affiché des pouvoirs publics et d'organismes divers, institutions ou associations.

Bref on peut affirmer que tous les Lions ont mené, à un moment donné de leur histoire, une ou plusieurs actions intergénérationnelles, c'est-à-dire mettant en présence au moins deux générations différentes.

Mais les clubs ont-ils véritablement conscience de l'importance de cette activité de service menée sur le terrain ?

### **Une dynamique intergénérationnelle au sein des Lions Clubs.**

Par ailleurs, on sait qu'un club Lions rassemble plusieurs générations d'hommes et de femmes et que cette diversité est un gage de bonne santé d'un club. C'est donc également à une réflexion sur la dynamique intergénérationnelle entre jeunes et anciens membres au sein des clubs, et plus généralement au sein de notre district, que chacun et chacune d'entre vous est invité à participer cet après-midi.

Pour terminer, je citerai le philosophe grec Démocrite qui, à travers les siècles, nous invite à nous enrichir mutuellement à travers la complémentarité entre générations lorsqu'il nous dit :

« La force et la beauté sont les biens de la jeunesse et la sagesse la fleur de la vieillesse ».

Et à présent, je passe la parole à Maya Ghosn-Barreau, notre intervenante invitée, que je vous présente en quelques mots :

*Docteur ès lettres, diplômée en communication, Maya Ghosn-Barreau est engagée dans une réflexion sur le management éthique depuis 2008 et l'auteure d'un livre sur ce sujet. Après un parcours de quinze ans dans l'édition, elle intervient aujourd'hui comme conférencière et animatrice de séminaires au sein de grandes écoles et d'associations. Elle est entrée au Lions Clubs une première fois à la fin des années 80 puis, après un séjour à l'étranger, a réintégré l'association en 1998.*

# De l'engagement solitaire à l'engagement solidaire

Maya GHOSN-BARREAU

Cher Gouverneur, cher Pierre, chers officiels, chers amis Lions,

Bonjour à tous,

Je remercie chaleureusement le gouverneur Pierre Patois de m'avoir invitée à votre congrès d'automne, où je vais avoir l'occasion de faire ce que j'aime par-dessus tout : partager une pensée, une expérience et écouter d'autres points de vue. J'ai l'habitude de dire que l'on n'est pas intelligent tout seul. Ce que je vous propose, pendant ces quelques minutes, c'est d'évoquer d'abord la notion d'engagement, indissociable de la question de l'éthique intergénérationnelle.

## Trois vertus de l'engagement

On s'engage souvent parce qu'on est touché par quelque chose. Une personne, une situation, une idée... En apprenant dans les années 20 que la Chine était dévastée par la famine, la philosophe Simone Weil alors étudiante à la Sorbonne aurait sangloté, rapporte Simone de Beauvoir. L'expression d'une empathie profonde, viscérale, avec l'humanité souffrante. Plus tard, elle travaillera avec les ouvriers pour mieux comprendre leurs conditions de vie. Tout au long de son parcours, on la verra s'émouvoir de territoires éloignés de sa condition. Sa sensibilité n'a pas de frontière raciale, sociale, religieuse, générationnelle. C'est ainsi que l'empathie est grande : quand elle se tourne vers l'être le plus différent de soi - quel mérite à aimer ses semblables ? Simone Weil me paraît une figure moderne de la compassion, une des grandes consciences du XXe siècle, une personne en quête de vérité, éprise d'absolu, mais aussi pragmatique.

L'empathie est, me semble-t-il, la première vertu de l'engagement. Une attitude d'ouverture inconditionnelle, de volonté de compréhension intime de l'autre. Mais il faut du courage pour la traduire en action. Courage de prendre des risques, pour aider, pour réparer des injustices, pour promouvoir l'égalité, la liberté. Une des forces de l'engagement, c'est ça, passer un seuil au risque de soi-même ; on pourrait même dire, littéralement, « se mettre en gage » au nom d'un principe supérieur. Ce risque n'existe que si l'engagement est réel. Celui qui s'engage du bout des doigts, en cherchant à se préserver de tout ennui, de toute contrariété, ne s'engage pas vraiment.

**Empathie. Courage.** Il est une troisième vertu qui, selon moi, parfait l'engagement. C'est la **persévérance**. Je vais vous en parler à travers l'exemple d'Elzéard Bouffier.

Pendant près de trente-cinq ans, un berger a planté des arbres pour faire revivre sa région. A raison de cent glands par jour, au bout de trois ans, « Il en avait – je cite – planté cent mille. Sur les cent mille, vingt mille étaient sortis. Sur ces vingt mille, il pensait encore en perdre la moitié, du fait des rongeurs ou de tout ce qu'il y a d'impossible à prévoir dans les desseins de la Providence. Restaient dix mille chênes qui allaient pousser dans cet endroit où il n'y avait rien auparavant ». Les années passent, et la création du berger fait désormais « onze kilomètres de long et trois kilomètres dans sa plus grande largeur ».

Jour après jour, pendant des décennies, Elzéard a planté. Avec une régularité sans faille, avec persévérance, jusqu'à transformer le monde autour de lui. Dans un coin de Haute Provence autrefois désert, « plus de dix mille personnes doivent leur bonheur à Elzéard Bouffier ».

Présenté au départ comme une personne en chair et en os, ce berger s'est révélé sorti tout droit de l'imagination de Jean Giono, l'auteur de *Regain*, *Le hussard sur le toit*, et en l'occurrence de cette nouvelle écrite en 1953 : *L'Homme qui plantait des arbres*. Le film d'animation qui en a été tiré a reçu une quarantaine de prix à travers le monde.

Voici la leçon de vie que tire le narrateur de sa rencontre avec le berger : « Quand on se souvenait, dit-il, que tout était sorti des mains et de l'âme de cet homme – sans moyens techniques – on comprenait que les hommes pourraient être aussi efficaces que Dieu dans d'autres domaines que la destruction ».

### **Une affaire de rencontre, mais pas seulement...**

Chaque Lion, chaque personne qui s'engage, ou presque, a fait une rencontre avec une personne qui a réveillé en lui, en elle, l'être de bonne volonté et lui a donné l'occasion et l'envie de témoigner, de reprendre le flambeau, en un mot de passer à l'action.

Même avant une telle rencontre, quelque chose nous y prépare. Soit que nous ayons grandi dans une famille où l'engagement est une valeur, c'est mon cas avec un père professeur de médecine du siècle dernier, pétri de valeurs humanistes, soit que nous ayons eu sous les yeux un exemple porteur. Et puis un jour, on a l'opportunité de s'engager soi-même. Pour ma part, j'ai croisé le chemin d'une dame qui fondait un club Lions et qui m'a proposé de la rejoindre. J'étais à l'époque en tout début de carrière, débordée, et comme j'étais poussée de l'intérieur à me rendre utile en dehors de mon travail, le Lions Clubs m'a paru l'espace rêvé pour servir à la mesure de ses moyens et de sa disponibilité. **Cette offre généreuse de services est, je pense, un argument extraordinaire pour attirer de nouveaux Lions, toutes générations confondues.**

Ma première expérience au Lions Clubs ? Un exemple de rencontre intergénérationnelle. Nous avons avec la Présidente fondatrice du club quarante ans d'écart, mais nous avons le même objectif : le succès pour nos œuvres, pour nos valeurs, pour quelque chose de plus grand que nous. Mon époux Pascal, Lion également, et moi-même fonctionnons sur le même principe. Nos compétences sont complémentaires, et chacun aide l'autre à développer son talent propre pour servir le bien commun. Si on ne s'engage pas au nom d'un principe supérieur, le moindre obstacle, le moindre désaccord nous font trébucher. Si l'on écoute son seul ego, si l'on veut garder tout le gâteau pour soi, si l'on reste concentré sur ses petites susceptibilités, on ne va pas très loin. Avec Melvin Jones, on est à bonne école pour le savoir. J'ajoute que le fil conducteur est dans notre club, depuis des années, l'aide à l'enfance et à la jeunesse défavorisées. Une autre manière de vivre l'intergénérationnel.

Chaque Lion peut ainsi raconter son histoire, qui commence bien avant l'adhésion à l'organisation, mais dont le jour de l'intronisation marque un tournant. Une amie qui a rejoint notre club l'année dernière nous a confié que la cérémonie de remise d'insigne était un des plus beaux souvenirs de sa vie.

En même temps, s'engager à un moment t n'est que le début de l'histoire. Ensuite, tout reste à écrire. Et les pages qu'on écrira seront à la hauteur de nos vertus.

Empathie, courage, persévérance. Des piliers de l'engagement. Même si la persévérance est une qualité plus courante chez les plus âgés, jeunes et moins jeunes peuvent s'engager ensemble.

A la différence du berger solitaire, les Lions font partie d'une organisation qui embrasse tant de domaines qu'il est difficile de l'appréhender d'un coup d'œil. On perçoit cette organisation à travers l'entourage, depuis le membre qui prête ses bras à une opération de terrain jusqu'au gouverneur qui consacre son temps à la gestion d'un district.

## Risques et conflits dans un monde qui change

Depuis un siècle qu'existe le Lions Clubs, bien des défis ont été relevés en son sein, et dans un contexte général souvent compliqué : guerres mondiales, guerre froide puis chute du mur de Berlin et porosité croissante des états et des sociétés. Mais le dernier bouleversement, la révolution technologique, a complètement modifié nos habitudes et nous propulse dans le XXI<sup>e</sup> siècle comme dans un nouveau Monde. A l'instar de nombreux systèmes, le Lions Clubs est ébranlé. Il subit les effets de la crise financière, de l'offre pléthorique d'associations et de services, du triomphe de l'individu sur la société etc. Ces influences font parfois oublier l'engagement collectif et l'éthique.

Beaucoup s'inquiètent de la désertion des clubs, du vieillissement des membres, des conflits interpersonnels. Le Lions Clubs ne fait pas exception. Pour se redonner vie, le monde politique, les entreprises, les grandes organisations sont en quête de féminisation et de rajeunissement, mais là encore prennent le **risque de conflits entre archaïsmes et audaces, entre inertie et initiative, entre anciens et modernes**. Rappelez-vous la prise de position de Victor Hugo en 1830 contre les codes figés des formes théâtrales, et la bataille d'Hernani qui s'est ensuivie, faisant croiser le fer Classiques et Romantiques.

Stendhal lui aussi s'insurgeait contre le fait que le théâtre du XIX<sup>e</sup> siècle ressemble à ce qu'il avait été aux deux siècles précédents : « De mémoire d'historien, disait-il, jamais peuple n'a éprouvé, dans ses mœurs et dans ses plaisirs, de changement plus rapide et plus total que celui de 1770 à 1823 ; et l'on veut nous donner toujours la même littérature ! »

L'erreur est de croire qu'en revoyant notre modèle, nous tuons les précédents. A-t-on oublié Molière, Racine et Beaumarchais depuis que les formes théâtrales ont évolué ? Non. Bien au contraire. L'offre s'est tout simplement enrichie. C'est ainsi que nous devons penser une nouvelle approche. Non pas dans un choix qui exclut l'autre – ceci ou cela, les jeunes ou les moins jeunes, le réel ou le virtuel – mais dans **une évolution qui intègre les deux fonctionnements**. Ceci et cela, les jeunes et les moins jeunes, le réel et le virtuel. Que serait le Lions Clubs sans les réunions où l'on se retrouve en chair et en os, où l'on partage un repas, des sourires, où on se donne le temps de prendre du bon temps ? Il perdrait de son humanité. Mais pourquoi, par ailleurs, se priver de réunions de travail sur Internet pour gagner en temps et en efficacité ? On peut conserver l'esprit de convivialité tout en profitant des opportunités technologiques. Dans les deux cas, chaque génération a une longueur d'avance. Pour le côté convivial, les plus âgés sont les plus forts : ils savent goûter un plat sans penser à le partager d'abord sur leur page Facebook, ils ont l'art de la conversation et bien d'autres qualités précieuses. Pour la circulation de l'information et la rapidité d'exécution, les jeunes sont plus agiles. Et quand on parle de jeunesse et de moindre jeunesse, c'est parfois moins une question d'âge qu'un état d'esprit. « On peut naître vieux, comme on peut mourir jeune » disait Cocteau.

En somme, plutôt que d'opposer deux manières d'être et de faire, il convient de se montrer ouverts, curieux, compréhensifs, **intégrer plutôt que résister**.

D'après Michel Serres, éminent penseur contemporain, **nous vivons aujourd'hui la plus grande révolution culturelle depuis l'invention de l'imprimerie par Gutenberg au XV<sup>e</sup> siècle**. Et l'on voudrait que le Lions Clubs reste dans l'état où on l'a trouvé il y a trente, vingt ou même dix ans.

## Une formidable opportunité

Au fil des décennies, les Lions ont prouvé leur empathie, leur courage, leur persévérance. Le Lions Clubs est un laboratoire formidable. Il était déjà pionnier en 1917. Il peut retrouver en 2017 sa nature de pionnier. Il a tout en main pour se réinventer au XXI<sup>e</sup> siècle.

Il faut seulement que les membres de cette grande organisation apprennent à travailler tous ensemble, entre générations diverses, et c'est là un formidable défi. « Etre vieux, c'est être jeune depuis plus longtemps que les autres, c'est tout », dit Philippe Geluck.

Quand même. Préparer l'avenir, c'est **capitaliser sur les atouts et s'adapter à la nouveauté**. Les personnes nées avant les années soixante-dix sont habituées à l'organisation hiérarchique. Elles acceptent les limites et les territoires, pratiquent sans trop de difficultés l'obéissance et le respect des règles. Mais c'est que la société était alors plus homogène, l'environnement plus stable que ceux que nous connaissons aujourd'hui. Avec la mondialisation, l'avènement des nouvelles technologies, le fonctionnement en réseau, une culture du partage à grande échelle a vu le jour. Les jeunes, nés dans les années 80 et 90, ceux qu'on appelle les générations X, Y et même Z, acceptent moins aisément d'obéir sans comprendre les règles. Ils ont parfois une information utile avant leur boss, par des réseaux parallèles, non hiérarchiques. La loyauté inconditionnelle à un chef ne leur est pas naturelle, eux qui vivent dans une illusion de liberté sur Internet. Ce sont aussi les enfants de la crise économique. Ils savent que les avantages de leurs aînés ne leur sont pas acquis. Ils veulent tracer leur propre chemin. Alors la persévérance n'est peut-être pas le fort de ces générations du zapping, mais elles ont beaucoup à apporter en matière de coopération décomplexée, d'innovation, de créativité.

Dans cette collaboration, chacun peut rester lui-même, incarner les qualités de sa génération. Pratiquer le mimétisme n'est pas la solution, s'inspirer de l'autre, oui. Ainsi, les projets collectifs, les objectifs communs bénéficieront à la fois **de l'audace des uns et du recul des autres**. Que demander de plus ?

Nous avons besoin des jeunes et ils ont besoin de nous. Apprendre aux jeunes le sens du cadre et des règles, et non leur respect aveugle, est une belle leçon à leur donner. Cela impose parfois que nous nous interroguions nous-mêmes sur ce sens.

Internet, c'est une culture du partage, mais aussi celle des tweets intempestifs, des transferts faciles. Et là, nous avons une longueur d'avance. En principe, nous réfléchissons avant d'agir, nous savons réfléchir seuls. A l'inverse, les jeunes peuvent nous initier à la flexibilité de l'entreprise libérée qu'ils plébiscitent dans leur majorité. Cela apporte de la souplesse à notre fonctionnement. Une nouvelle jeunesse.

Oui, **l'engagement est une aventure personnelle, mais à plusieurs, on réalise beaucoup plus en moins de temps**. A condition de mettre en commun nos savoirs, nos compétences, nos valeurs, de mêler les générations et les pratiques. Des expériences ont été tentées en entreprise, et il est apparu que si l'organisation hiérarchique suffisait pour résoudre des problèmes simples, habituels, ceux d'un monde stable par exemple, les problèmes complexes n'étaient résolus correctement que par une collaboration plus libre, plus horizontale. Aujourd'hui, il faut croiser les deux.

N'oublions pas que si nous sommes devenus des utilisateurs plus ou moins aguerris d'Internet et des outils technologiques, les plus jeunes sont les bâtisseurs de ce monde virtuel. C'est leur monde, et en tant que tel, c'est le monde de demain. Le poète visionnaire Khalil Gibran écrivait déjà au début du XXe siècle :

« Vos enfants ne sont pas vos enfants. (...) leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves. Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous. Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.

Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés. L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de Sa puissance pour que Ses flèches puissent voler vite et loin. (... )

Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable. »



Nous sommes aujourd'hui l'élément stable, mais la maison Lions ne vivra que si elle s'ouvre aux habitants de demain et d'après-demain. Pour cela, défaisons-nous de nos préjugés, de notre tendance à la généralisation, à la caricature, au cloisonnement, et jetons sur la personne que nous rencontrons, qu'elle soit jeune ou moins jeune, un regard libre. Nous nous occupons d'aider les malvoyants ; occupons-nous aussi de notre cécité morale. Cet autre, écoutons-le aussi. Bien écouter c'est presque répondre, déclarait Marivaux. Ouvrons-nous à ce qu'est l'autre, à ce qu'il attend, à ce qu'il a à offrir. Le reste viendra par surcroît.

### **Apprendre de ses tâtonnements : une leçon d'humilité... et l'éthique pour garde-fou**

Cela ne se fera pas du jour au lendemain. **Dans le monde économique, on parle d'entreprise apprenante.** Cela signifie que l'on tire une leçon de tout, des succès, des échecs, des obstacles pour avancer. Toujours prêt à se remettre en question et à évaluer ses actions. Le rêve est un moteur puissant, nous pousse à être ambitieux, audacieux, mais réaliser le rêve, le transformer en œuvre concrète, requiert d'autres qualités : courage, persévérance, humilité.

Notre organisation, avec sa structure, sa hiérarchie, ses rituels offre un cadre rassurant. Le Lions Clubs est à la fois une organisation pyramidale, une plate-forme internationale et une galaxie de clubs plus ou moins autonomes. Autrement dit, il offre une structure sécurisante, une organisation mondialisée depuis un siècle et aussi un espace de liberté.

Mais l'autonomie requiert de la conscience, de la lucidité, du respect pour soi-même et pour l'autre. Ce n'est pas comme en temps de paix et de stabilité où l'on peut se reposer sur ses habitudes, sur un ordre tranquille. Dans un monde qui se cherche, le chaos est possible. Le chaos, et aussi les opportunités. C'est là une chance extraordinaire, et aussi le pire des écueils. **Le seul garde-fou dans ces périodes de transition, c'est l'éthique.**

Livré à lui-même, l'être humain est capable du pire et du meilleur, de nobles sentiments et de basses pulsions, surtout lorsqu'il s'abandonne à l'illusion du pouvoir. C'est pourquoi il doit devenir un vigile pour lui-même. Utiliser notre liberté à bon escient, c'est ce qu'Edgar Morin appelle l'auto-éthique.

Dans notre ONG qu'on dit la plus grande du monde, chacun peut tisser le réseau qu'il souhaite, à condition qu'il soit responsable de ses actions, de son comportement, de son engagement à l'éthique Lions. Plus le cadre est élastique, plus l'éthique personnelle devient cruciale.

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », a déclaré en son temps Lavoisier, le père de la chimie moderne. C'est vrai dans la nature, c'est vrai aussi dans la société. Concentrons-nous sur les bons germes et développons des antidotes contre les mauvais, le pire et le meilleur étant tous deux au plus profond de nous. En transformant notre meilleur potentiel en action, en cultivant notre berger intérieur, nous pouvons planter des glands qui deviendront des chênes. A nous tous, nous pouvons créer des liens qui deviendront une chaîne. Une belle chaîne d'amis.

Merci à vous tous qui agissez aujourd'hui et qui bâtissez pour demain.

# Le lien intergénérationnel

Jean-Marie DUQUET

L'intergénérationnel concerne, sur le cours de la vie, la rive de la jeunesse et celle des anciens. Prendre en compte l'une et l'autre, c'est développer de l'harmonie, préparer l'avenir et assurer la transmission des repères, des savoir-faire et des valeurs. C'est, on le comprend aisément, protéger notre jeunesse, éviter de nombreux problèmes et assurer une prise en compte plus respectueuse et cordiale de nos anciens.

Se préoccuper du lien intergénérationnel concerne les Lions car c'est **développer la qualité du lien social**, c'est prendre soin de l'autre à un moment de fragilité ou d'incertitude. Il s'agit de la question du « vivre-ensemble », prédominante dans notre société individualiste et atomisée.

Aborder la question du lien intergénérationnel, c'est en même temps poser la question de la place laissée, ou mieux, accordée, donnée à chacun... **dans la famille, dans le quartier, dans l'entreprise**. A quel niveau de nos préoccupations, de nos priorités, pose-t-on le curseur de nos attentions, de notre organisation pour donner une place à ce jeune ou à cet ancien ? « Se sentir de trop » est un ressenti souvent douloureux pour les personnes âgées et toxique pour les jeunes.

Chacun, ici, sait bien que le maintien des relations sociales et familiales est crucial pour **empêcher de basculer dans un sentiment d'inutilité**, pour éloigner l'isolement, la solitude ou le dégoût de vivre, que l'on soit jeune ou âgé. La majorité des suicidés concerne les personnes de soixante-quinze ans et plus.

S'intéresser à la qualité du lien social entre les générations, c'est **aussi mesurer son impact économique**. On peut, en effet, estimer, si l'on partage le point de vue de Mathieu Detchessahar, professeur à l'Institut d'économie et de management de Nantes, que « c'est parce que le lien social se distend que nous sommes en crise économique et non pas l'inverse ». Il ajoute même que « c'est le lien social qu'il faut reconstruire d'abord si nous voulons ensuite retrouver du développement ».

Dans l'entreprise ou au bureau, le lien entre les générations passe par la **transmission des savoirs**, particulièrement au niveau des apprentissages, comme nous le montrera tout à l'heure Clément.

Qui refuserait aussi d'attribuer une valeur à la **transmission du savoir-être**, autant qu'à la compétence, à travers la transmission des repères et des valeurs dans les liens intergénérationnels ? Ils peuvent éviter bien des comportements inadaptés et en cascade, et souvent des surcoûts pour la Collectivité, quand ils conduisent à la marginalisation ou à l'isolement.

Même s'ils se mesurent difficilement, le savoir-être, les valeurs, sont la porte d'entrée de l'insertion sociale ; ils sont les fils qui tissent la cohésion de la société.

De même, il n'est pas possible de taire ici les conséquences du refus de la génération au pouvoir, professionnel ou syndical, de remettre en cause quelques avantages pour alléger la « dette » collective que nous allons transmettre à nos enfants. « Tant pis, nos enfants paieront » a écrit avec un cynisme provocateur l'économiste François Lenglet. On pourrait évoquer aussi ses conséquences sur le déclassement social des générations futures et oser dire avec lui : « les baby-boomers ont braqué leurs enfants » ! Aussi, ne nous étonnons pas que pour 72 % des Français la fracture entre les générations reste un frein à la cohésion sociale (enquête Synopia).

C'est un peu pour toutes ces raisons que notre gouverneur a souhaité mettre en avant, cette année, la dimension intergénérationnelle au niveau du district.

Cela ne va pas se faire en lançant de nouvelles actions. Nous souhaitons seulement faire connaître et valoriser, à l'occasion du congrès de district à Lons-le-Saunier, ce qui se fait déjà grâce à des actions de clubs ou dont les Lions ont connaissance dans les diverses dimensions ou secteurs suivants :

- l'éducation, l'enseignement
- la culture, les loisirs
- la formation professionnelle et l'apprentissage (en lien avec Clément)
- l'habitat et le logement
- l'accompagnement de fin de vie.

Enfin et à titre d'exemple, permettez-moi d'évoquer avec vous la réalisation de notre ami **Albeiro Vargas en Colombie**, qui a su emmener avec lui dès son plus jeune âge - 8 ans - un groupe de copains pour s'occuper des personnes âgées – *abuelitos* – de son bidonville, oubliés et souvent jetés à la rue... Il en a fait aujourd'hui une œuvre remarquable : 400 personnes accompagnées sous des modalités très diversifiées, 4 établissements, dont 2 pour des personnes plus aisées qui permettent de faire fonctionner deux autres pour les plus pauvres.

Ce qu'il a réalisé avec sa **folie de gamin au grand cœur** et son **intelligence de leader social** étonne et séduit celui qui le connaît. Je ne doute pas que vous partagerez nos émotions et celles de tous ceux qu'il rencontre, comme Barbara Hendrix ou Boutros Boutros Ghali, quand ils l'ont reçu à l'ONU, il y a quelques années. Nous le recevrons à La Convention de Nantes et écouterons son message de respect pour les anciens et d'amour pour les autres. Il sera le **grand témoin de l'amour et de la paix**, les deux mots phares, les deux mots forts du fanion de Pierre.

Je vous remercie.

## La retransmission du Savoir

### Clément TEISSEYRE

Merci pour ce temps de parole. Vous remarquerez que, même dans le cabinet de Pierre, il y a de l'intergénération !

Avant tout, je remercie Pierre pour la confiance qu'il me témoigne en m'invitant à intégrer son cabinet et à relever le défi qui me concerne, qui nous concerne.

Je souhaiterais dire quelques mots concernant mon institution.

C'est une **Association Ouvrière de loi 1901** destinée à la formation et à l'apprentissage de plusieurs métiers suivant les **traditions du compagnonnage**.

Notre objet est de permettre à chacun et à chacune de s'accomplir dans et par son métier dans un **esprit d'ouverture et de partage**.

Son efficacité est certainement l'implication de nos Compagnons Sédentaires à vouloir transmettre leurs savoir-faire à des plus jeunes qui viennent d'intégrer notre établissement. Ce que l'on pourrait décrire comme une **retransmission intergénérationnelle**.

Le système français du compagnonnage est un moyen unique de transmettre des savoirs et savoir-faire liés aux métiers de la pierre, du bois, du métal, du cuir et des textiles ainsi qu'aux métiers de bouche.

Son originalité tient à la **synthèse de méthodes et procédés de transmission des savoirs** extrêmement variés comme l'itinérance éducative à l'échelle nationale voire internationale, à un enseignement scolaire, un apprentissage coutumier et technique.

Il s'agit de tout mettre en œuvre pour permettre, inciter même, chaque jeune à aller au plus loin de ses possibilités professionnelles, culturelles et humaines, de telle manière qu'il ou elle ait le maximum de cartes en main à l'issue de son Tour de France pour pouvoir décider de sa vie, et non la subir ou la vivre par défaut.

Il n'y a pas de raison que seuls les ingénieurs ou les hauts fonctionnaires profitent d'une formation performante, les hommes de métier méritent aussi d'avoir leur Grande Ecole.

Pour cela, les Compagnons disposent de **quatre leviers d'action : le métier, le voyage, la communauté et l'initiation**.

C'est pourquoi les Compagnons enclenchent simultanément plusieurs changements. Ils s'inscrivent dans ce qui n'est plus un projet mais une réalité à mettre en œuvre par tous, quelle que soit la place que l'on occupe dans l'association.

Nous donnons à chacun :

- Une culture de métier
- des valeurs qui favorisent l'adaptabilité
- la possibilité pour ces femmes et ces hommes de métier de s'accomplir dans l'entreprise.

Nul doute, il y a des valeurs similaires avec le Lionisme. Pour votre information, vous le savez déjà, la devise du Lions Clubs est « Nous servons ».

Sachez que la devise de mon institution est : « Ni se servir, ni s'asservir, mais servir ».

Un projet intergénérationnel doit s'inscrire dans une demande pédagogique pertinente, répondre à des objectifs opérationnels, fédérer des acteurs et des partenaires concernés avec les ressources matérielles et humaines nécessaires.

Dans le cadre de ma mission, je souhaite tout d'abord valoriser les métiers manuels.

Des métiers pouvant être qualifiés comme des voies sans issue pour des élèves en difficultés scolaires.

Or, c'est une remarque grotesque car certaines branches peuvent prétendre à des diplômes supérieurs.

Au risque de surprendre tout le monde, il y a **des voies d'excellence dans les métiers manuels**.

Pour cela, je continuerai à réaliser des interventions informelles dans les établissements scolaires auprès des élèves en fin de cycle.

Pour que ces jeunes en difficultés scolaires, ou pas, puissent connaître les différents parcours de formation correspondant à leurs attentes et non pas à celui des parents.

L'objectif est de permettre à chacun et à chacune de définir son orientation professionnelle, et de bénéficier d'un accompagnement personnalisé afin de construire son avenir.

Avec Jean-Marie, de la Commission « Intergénérationnel », nous souhaitons ensemble valoriser des actions de club sous le thème de notre gouverneur :

- L'intergénération
- L'échange entre tous les âges de la vie

### **Savoir, savoir-faire, savoir-être**

La transmission harmonieuse de ce triple savoir est vraiment au cœur de cette thématique.

Sachez que notre institution perdure depuis des siècles et des siècles grâce à l'inter génération.

Un procédé qui fonctionne, car de nombreux Compagnons Sédentaires viennent bénévolement dans nos établissements à la rencontre des plus jeunes afin de retransmettre leurs métiers.

Un métier qu'ils ont forgé depuis de nombreuses années par la formation professionnelle, mais aussi par des échanges culturels et humains tout au long de leur tour de France.

**Ils retransmettent leurs savoir-faire par le savoir-être**, pour que les plus jeunes puissent retransmettre à leur tour cet enseignement compagnonique.

Et pour répondre à la thématique de notre Gouverneur Pierre, nous souhaitons valoriser les actions de club pour illustrer les aspects intergénérationnels lors de notre prochain Congrès à Lons le Saunier.

Je me souviens de notre réunion de préparation avec Jean-Marie, Mike, Laurent, Eric et Pierre.

Dans laquelle, nous parlions de la transmission intergénérationnelle.

Ce que vous, nous, ce que le LIONISME pourrait qualifier d'intergénérationnel, les Compagnons appellent ça...

... de la **Fraternité** !

## Intergénérationnel et Lions Clubs

Laurent DEMONMEROT

Comme tous les Lions du monde, chacune et chacun d'entre nous, cet après-midi, garde certainement le souvenir du jour de son intronisation : instants solennels et sans doute bien sympathiques. Arrêtons-nous donc aux premières semaines de notre engagement dans le Lionisme. Si j'écoute les participants aux journées de préparation au management à Besançon ou Paray-le-Monial en mai dernier, à ce sujet j'entends : « **altruisme, don de soi, service aux autres, satisfaction, émotion...** » éprouvés dans le cadre amical, voire chaleureux, de nos clubs respectifs. Effectivement, n'avons-nous pas alors tous été sensibles au partage avec de nouveaux amis venus d'horizons divers, mêlant leurs énergies et leurs talents et d'âges différents ? Spontanément, les Lions que nous sommes, à l'instar de Monsieur Jourdain, ne feraient-ils pas de l'intergénérationnel sans le savoir ?

Nous pouvons envisager cette perspective selon deux critères :

- celui du partage au sein de nos clubs
- celui du service.

Perspective du partage au sein de nos clubs : la richesse première dans nos clubs est celle de la diversité. J'entends ici la **diversité des acteurs**. Aurions-nous connu une telle variété de cultures, de métiers, d'expériences hors l'appartenance à notre club ? Rien ne saurait remplacer l'apport à tout homme **du vécu et de la sagesse de ses aînés** d'une part et **de l'entrain, du dynamisme, de la fougue des plus jeunes** d'autre part. A tous les échelons de notre mouvement, de nos réunions locales aux conventions internationales, nous éprouvons ce bonheur du partage entre générations. Il s'agit là d'un enrichissement personnel apporté par notre appartenance au Lions Clubs International, il s'agit là de la **véritable mixité**, laquelle, faut-il le dire, est bien loin de se résumer à la différence homme-femme.

Parmi les propos de Jean-Luc Lenoir, gouverneur en charge des effectifs, recueillis dans la dernière Revue nationale, un constat vous aura sans doute – j'espère – interpellés : « Certains préféreront créer un nouveau club dans une zone blanche, quand d'autres se lanceront dans la création d'une branche mixte ou jeune, car les clubs environnants ne souhaitent pas aller vers la mixité ou le choc intergénérationnel... ».

Aussi, écoutant encore les responsables de clubs en préparation en mai dernier, je dois rapporter ici l'attente forte d'une prise en compte des contraintes de l'engagement et le sentiment exprimé d'un nécessaire et régulier renouvellement des projets, des femmes et des hommes qui les portent, qui s'exprimeront pour faire respirer le deuxième siècle du Lionisme. Jeunes actifs, mères de famille, nouveaux Lions, tous souhaitent pouvoir servir. Le code confidentiel pour s'adapter aux changements si vifs de notre monde doit **intégrer fortement le dialogue et la prise de décision intergénérationnels au sein de nos structures**.

Perspective du service : entendons ici l'éventail proposé à notre volonté de servir. Je n'énumérerai pas les possibilités d'aider, d'assister les jeunes, de contribuer à les faire grandir dans la vie. Mais aussi à chaque instant de son existence, à marquer notre présence auprès de la femme ou de l'homme qu'il est devenu et qui peut avoir besoin d'un appui, jusqu'à l'automne de la vie. Les objectifs statutaires de nos deux Fondations – Fondation des Lions de France et LCIF –, les domaines dans lesquels nous pouvons les solliciter, expriment bien cette perspective intergénérationnelle dans le service.

Tendre à amoindrir l'écart entre défavorisés et communauté vivante, c'est garder à l'esprit que cet écart peut trouver tout ou partie de son explication dans l'appartenance à des générations différentes. Il s'agit là de **servir un idéal d'égalité entre les hommes.**

Nous pourrions évoquer de nombreux exemples pour illustrer cette double perspective. J'en livre un à votre souvenir : lors de la Convention nationale de Nantes en 2003, le club Megève-Mont Blanc obtint le prix du cœur d'or récompensant une action magnifique. Ce club, moribond, imagina de redonner vie à une école abandonnée à Madagascar. En quelques mois, l'effectif bondit de 4 à 25 membres, de tous âges, associant les compétences nécessaires. Sur place, une centaine d'enfants retrouvèrent le chemin de l'école, leurs familles et leur communauté des emplois, du temps investi, une espérance nouvelle en l'avenir. Il s'est agi là de **servir un idéal de liberté recouvrée, pour le club comme pour la société servie.**

Voici quelques instants, Clément nous a expliqué que l'un des fondements de l'enseignement, son essence même, réside dans la transmission des savoirs. Ainsi d'anciens Compagnons, artisans, professionnels en retraite, consacrent-ils bénévolement du temps auprès des jeunes apprentis. En compagnonnage cette coutume ancestrale porte un nom bien précis : la fraternité. Un vocable dont la puissance et la noblesse ne nous aura pas échappé.

En ouverture du numéro spécial de notre Revue nationale dédié au centenaire, le coordinateur Jean Oustrin écrit : « Nous, Lions de France, ne pouvons qu'adhérer [au grand projet du Lionisme], notre Liberté était acquise, notre Fraternité trouvait l'occasion de s'exprimer pour servir un idéal d'Egalité entre les hommes »).

**Liberté, Egalité, Fraternité, gravées aux frontons de nos édifices publics et surtout au cœur des femmes et des hommes, des Lions de toutes générations, tels que nous nous présentons, et qui aspirent à entrer résolument au deuxième siècle de leur fraternité.**